

fabriquent le poison, et des centaines de mille de commerçants le répandent et le débitent à tout venant. On gagne ainsi imensément d'argent à empoisonner les pauvres gens, à les pousser dans les asiles d'aliénés, à les tuer.

Et l'Etat lui-même tire des centaines de millions de la contribution dont il frappe ce commerce monstrueux.

Des savants viendront un jour qui supprimeront la fièvre jaune et la phtisie. D'autres trouveront le moyen pratique pour résorber le tonnerre dans les nuages et pour chasser les orages de grêle vers les coins perdus de l'Océan, autour des pôles. Mais qui nous délivrera des maux de l'alcool? Nous sommes tous d'accord pour détester les épidémies et les calamités atmosphériques. Quant à l'alcool, la majorité des hommes ne le déteste pas. Au contraire.

Alors? Que peut-on augurer de la nouvelle croisade qu'on nous prêche? Sommes-nous condamnés à périr, victimes de notre vice; ou bien serons-nous un jour assez forts pour nous délivrer?... Je n'ose répondre, je n'ose prédire... J'entends bien qu'on me cite l'exemple des pays où l'alcoolisme fut victorieusement refoulé par la loi.

C'est ce que l'Italie devrait faire, si elle veut mettre un frein aux scènes sauvages du couteau.

Qui est-ce qui arme la main assassine de l'Italien contre son frère?

L'ALCOOL.

Quel démon pousse le mari ivrogne à battre brutalement sa femme et ses enfants?

L'ALCOOL.

Qui est-ce qui remplit les hôpitaux et les prisons? L'ALCOOL encore!

D'où vient la folie? L'ALCOOL toujours et partout!

Et sans parler de la ruine des familles dépossédées, déshonorées pour assouvir cette passion honteuse.

Hélas! c'est toujours avec un serrement de cœur que l'on voit nos laborieux et robustes campagnards s'engouffrer dans les cantines les jours de fêtes et les jours de foires, où ils font des séances interminables, au milieu de la fumée du tabac, des jurons et des jeux; c'est dans ces tavernes qu'ils laissent leur santé, leur moralité et le pain sacré de leurs femmes et de leurs enfants.

Aussi la ligue contre l'alcoolisme est une ligne sainte, et nous devons tous nous enrôler pour cette noble croisade.

Si les buveurs avaient le courage de renon-

cer à leurs petits verres qui les conduisent à l'artério sclérose, à la folie, au crime et à la vieillesse précoce, l'aisance renaîtrait dans les familles avec la joie et la paix.

Il faut que toutes les Autorités religieuses et civiles, tous les braves citoyens s'unissent dans ce but.

Il faut que l'Autorité agisse, il y a trop d'estaminets chez nous, trop de cantines, de tavernes, de bouges, de bouchons, de gargottes, de tripots, de bastringues, de guinguettes et d'assommoirs pour finir.

Henri de Parville disait: " Les astronomes et les philosophes sévèrent à nous raconter comment aura lieu la fin du monde. Par réfrigération, par combustion, etc. L'imagination s'en donne à l'aise. Eh bien, si cela continue, ce n'est pas ainsi, certes, que se produira la fin du monde. Nous mourrons tout bonnement par l'alcool! C'est le poison qui détruira l'humanité bien avant toute catastrophe d'origine géologique ou cosmique. L'alcool, voilà réellement le destructeur de l'homme par excellence."

Unissons-nous donc au grand mouvement que de savants médecins, de grands penseurs et des hommes de cœur ont soulevé contre l'horrible fléau de l'alcoolisme.

## Coq Matinal

Avez vous un coq très matinal et qui, avant même que l'Aurore aux doigts de rose songe à ouvrir les portes de l'Orient, suivant le cliché classique, ait la mauvaise habitude de vous tirer par ses cocories sonores d'un sommeil dont vous seriez heureux de prolonger plus longtemps la béatitude? Enfermez votre coq le soir et suspendez une planchette au-dessus du perchoir du bruyant gaillinacé. La première chose que le coq fait en chantant, c'est de lever la tête. Si la planchette est juste assez basse pour qu'il se cogne la crête, son chant s'arrête aussitôt.

Après plusieurs tentatives aussi déconcertantes, le coq se décidera à remplacer ses aubades à l'aurore par une méditation mélancolique, mais silencieuse, jusqu'à ce que le jour apparaissant, on lui rende sa liberté.

Quand tu trouveras la compagnie de certaines personnes indignes de toi, songe à ton ange gardien qui subit la tienne sans se plaindre.

—La patience dévore le diable.